

ART ET ANATOMIE
(L'anatomie humaine dans les arts)

André MORIN
Professeur des universités
Chirurgien des hôpitaux

Faculté de Médecine Lyon Grange-Blanche
Université Claude Bernard - Lyon I
Lyon, 1995

Je dédie ce travail :

- aux étudiants en médecine : ardents défenseurs de l'anatomie... sans laquelle il n'y a pas de médecine.

- à tous ceux qui aiment le corps humain : donc... à tous les êtres humains ! mais en particulier :

- . aux médecins, et surtout aux anatomistes et chirurgiens,
- . aux sportifs,
- . aux étudiants artistes.

Tous sont conscients de la nécessité de la connaissance du corps humain.

Mais je le dédie aussi :

- aux "détracteurs" de l'anatomie, certain qu'un jour... ou l'autre, ils prendront conscience... et réfléchiront !!

L'avis :

d'un artiste : CEZANNE :

"Ils feraient mieux de faire de L'ANATOMIE... Si nous voulons composer, dresser, un bonhomme debout, sans modèle".

d'un anatomiste : GERDY :

"L'anatomie venant au secours des yeux donne de la transparence à la peau et montre à l'intelligence de l'artiste les formes de la surface du corps..."

INTRODUCTION.

Pour représenter ou pour célébrer la vie, il est nécessaire d'étudier le corps humain. Pour étudier le corps humain il est souvent utile et agréable de "fréquenter" les oeuvres d'art. Beaucoup, peut être même la plupart des grands artistes se sont intéressés à l'anatomie.

En réalité, la réflexion sur les relations entre l'ART et l'ANATOMIE comporte de multiples facettes. Elle implique la connaissance historique des arts et de l'anatomie, mais ne peut se concevoir sans une certaine dimension scientifique. Ainsi, sans être exhaustif, peut-on envisager :

- les aspects chronologiques de l'histoire :
 - . de l'art (ou plutôt des arts),
 - . de l'anatomieavec une imbrication continuelle.
- l'ANATOMIE dans l'ART après avoir rappelé les arts concernés
- l'ART dans l'ANATOMIE, aspect artistique de cette science.

ASPECT CHRONOLOGIQUE : L'HISTOIRE

L'anatomie est présente dans tous les arts, à tous les temps, car l'anatomie est l'étude de l'homme,... et l'homme fait les arts.

On peut tenter de mettre en place les différentes périodes historiques des arts et de l'anatomie lorsque la coexistence est évidente.

1. PREHISTOIRE.

(de l'apparition de l'homme... à celle de l'écriture).

Au PALEOLITHIQUE (Paléolithique inférieur, moyen supérieur), on peut retrouver dans la période "aurignacienne" (40 000 à 16 000 avant J.C.) l'image de la "Vénus de WILLENDORF", avec une silhouette adipeuse et déformée. Il existe des dessins d'êtres bicéphales sur les parois des grottes en Australie, et des formes humaines sur les "grottes ornées" en Dordogne.

Au Néolithique, plusieurs périodes font la transition :

- de 6 100 à 5 800 avant J.C. (Néolithique pré-céramique). On peut observer les statues de Catal Huyuk :

. La statuette bicéphale en marbre (7 000 avt J.C.)

. La "femme assise" (6 000 avt J.C.)

- de 5 800 à 4 300 avt J.C. (Néolithique ancien)

- de 4 300 à 2 800 avt J.C. (Néolithique récent).

Les silhouettes sont stylisées et même déformées comme le "guerrier Hirschlander" de l'âge de Fer. Quant aux représentations de l'homme de Néanderthal elles sont très variables.

2. ANTIQUITE

(depuis la fin du Néolithique récent).

Période marquée par les différentes civilisations et par l'apparition du christianisme.

2. 1. Grèce

- Civilisation cycladique : 3 200 à 1 100 avant J.C. dont la civilisation mycénienne (1 600 à 1 100 avant J.C.).

- Epoque "géométrique" : 900 à 700 avant J.C.

Toutes ces époques nous montrent des formes anatomiques diverses qui vont se concrétiser par les "canons" grecs :

. le canon d'après Pythagore (Ve siècle avant J.C.) dit canon à "huit têtes" (la tête étant l'unité de mesure). L'illustration en est la sculpture de Lysippe : "Apollon du Belvédère"

. le canon de Polyclète dit canon à 7,5 têtes.

De nombreuses sculptures apportent leur contribution anatomique :

. Stèle d'Aristion (fin VIe siècle avant J.C.)

. Kouros (530 avant J.C.)

. Poséïdon (vers 460 avant J.C.)

. L'Apollon à l'omphalos (dont une copie du IIe siècle après J.C.)

. La statue de bronze Ephèbe de l'Anticythène (vers 340 avant J.C.)

répond au canon de Polyclète (vers 340 avant J.C.).

Des représentations symboliques, sportives comme :

- la tête du pugiliste Satyros vainqueur de 5 jeux olympiques (oeuvre de l'athénien Silanion) ; les caractéristiques anatomiques :

. type "athlétique antipathique" avec le nez écrasé, oreilles déformées,...

- . le dynamisme, et la violence bestiale.
- le groupe "Aphrodite, Pan et Eros" (1er siècle avant J.C.) magnifique d'expression et de vie.

2. 2. Dans l'Orient Ancien (3 000 à 2 500 avant J.C.)

L'épopée de Gilgamesch nous représente de nombreuses formes du guerrier, souvent stylisées mais très expressives.

2. 3. A l'époque Romaine (surtout 1er siècle avant J.C.)

Le corps humain est représenté selon le "canon" des anciens : canon à "8 têtes" de Vitruve. En Gaule, la guerre entre Helvètes, Germains, Romains, puis la "pacification" de la Gaule avec la défaite de Vercingétorix (en 52 avant J.C.) nous offrent de remarquables anatomies comme :

- le "Dieu en torse", statuette de 42 cm (musée de St Germain en Laye) avec un long cou et une légère exophtalmie),
 - le profil de César, maigre et ridé, sur une monnaie romaine,
 - la "Déesse mère" gauloise (découverte à Roanne, au faciès serein, avec deux enfants tétant aux seins,
 - l'image d'un blessé gaulois (Musée de capitole à Rome),
- etc...

2. 4. En Egypte

les multiples dynasties nous présentent, en particulier, l'anatomie de nombreux zoo-anthropomorphes, mais aussi les silhouettes et profils hiératiques des dignitaires, ainsi que plusieurs scènes guerrières ou de la vie courante.

2. 5. Il faut noter aussi les représentations anatomiques diverses à **Babylone** où les prêtres - devins utilisent la conjonction astrologie - tératologie.

On trouve aussi l'expression artistique du corps humain dans les civilisations **Celtes, Ligures**, etc... et enfin le "tournant" de l'apparition du **Christianisme**. Désormais la plupart des représentations anatomiques seront censurées par la religion. C'est l'époque de Saint Augustin, l'évêque d'Hippone qui prépare son ouvrage "La cité de Dieu".

3. LE MOYEN AGE (de 476 à 1453)

Durant cette longue période, la représentation anatomique va conserver l'aspect "stylisé" de la représentation anatomique (comme dans les périodes précédentes) et un aspect religieux quasi constant, soit exprimé directement, soit symbolique.

Signalons la présence artistique du corps humain :

- dans certaines sculptures médiévales,
- sur les chapiteaux et bas reliefs,
- dans les cathédrales (dans la basilique de Venise de 832... jusqu'au XIIIe siècle, avec la "mosaïque de la genèse").

Le corps humain est difficilement représenté dans sa structure :

- le dogme de Galien a un aspect quasi religieux ;
- l'Eglise, avec la toute puissante Inquisition, interdit la dissection jusqu'à l'autorisation "officielle" de Louis d'Anjou en 1376. Mais en Italie, Mondino de Luzzi avait déjà disséqué (vers 1281). Jacques de Voragine (1230 - 1298) publie sa "Légende dorée", mais c'est la découverte de l'imprimerie par Gutenberg en 1448 qui permettra l'essor des traités d'Anatomie et des diverses représentations.

D'autres représentations artistiques anatomiques doivent aussi être mentionnées :

- dans la civilisation espagnole, surtout du VIIIe au Xe siècles,
- dans la poésie persane : du Xe au XIIIe siècle, et bien d'autres encore...

4. LA RENAISSANCE

Les peintres de la Renaissance étudient l'anatomie. Certains sont même de grands anatomistes.

4. 1. Fin du XVe siècle

Elle reste proche du Moyen Age, avec le contrôle de l'Inquisition. Pourtant Jérôme Bosch dans ses gravures et peintures représentant l'anatomie sous une forme tourmentée et volontiers tératologique (dans la "Tentation de Saint Antoine" par exemple).

4. 2. Le XVIe siècle, véritable Renaissance, nous offre de nombreux exemples.

- . Le Rédempteur : ivoire du XVIIe siècle présente des reliefs musculaires saisissants et l'expression de la souffrance sur le visage).
- . Les "Blasons" du XVIIe siècle (Cl. Marot) où les éléments anatomiques sont décrits en vers.
- . **Ambroise Paré** (1509 ? - 1517 ?/1590) : "Animaux, Monstres et Prodiges" où l'anatomie se mêle à la chirurgie et à la tératologie.
- . **Boïaistuu** (1560) : "Histoires prodigieuses".
- . **Breughel** (1520 - 1569) et la précision anatomique de ses gravures.
- . **Tibaldi** (1527 - 1598) et ses descriptions tératologiques.
- . **Vésale** publie en 1543 à Bâle "De humani corporis fabrica".
- . **Ch. Estienne** en 1545 à Paris : "De dissectione partium corporis humani" dont les corps humains rappellent souvent les images de Vésale.
- . **Léonard de Vinci** dans le "Traité de la peinture" en 1651 reprend le carré des anciens à 8 têtes.
- . **Botticelli, Michel-Ange** peignent aussi de magnifiques anatomies.
- . **Albert Dürer** à Nuremberg prépare 4 livres : "les proportions du corps humain" qui seront publiés en 1528 six mois après sa mort.
- . **Giorgione** : concert champêtre.
- . En Italie : **Tintoret** représente des formes féminines plantureuses ("Suzanne et les vieillards", 1552).

Au plan didactique,

Carrache, Van de Passe (recueil de diagrammes, courbes et volumes,...) font des efforts pour enseigner la représentation du corps humain.

A partir de la dissection anatomique on peut désormais montrer le corps et sa constitution comme on l'a vu chez **Vésale** et **Charles Estienne**, puis à Rome dans les oeuvres d'**Eustachi**, 1564 (la valvule d'Eustachi est toujours présente... dans les livres actuels d'anatomie).

5. LE XVIIe siècle.

Bernin à Rome, **Pierre-Paul Rubens** illustrent la beauté dans les formes anatomiques mettant désormais "en vedette" l'anatomie féminine.

Rembrandt, dans "La leçon d'anatomie du Pr Tulp" fait preuve d'une grande précision dans son tableau.

Les théâtres anatomiques à Leyde, puis ailleurs vont bientôt devenir une véritable "mode" !

Les "vanités", tableaux anatomiques souvent sinistres soulignent la pensée philosophique dans l'anatomie.

Thomas Bartholin ("Anatomia Reformata") décrit des structures anatomiques dont les glandes vaginales.

Godfried Bidloo (planches faites par le peintre hollandais Gérard de Lairesse, gravées par Bloteling) représente l'anatomie avec un souci de précision allié à la grâce et à la poésie (comme la vue de l'utérus ouvert avec le fœtus).

On retrouve aussi l'anatomie dans les tableaux de **J. Vermeer**.

6. Le XVIIIe siècle.

6. 1. L'anatomie prend un aspect plus scientifique, mais s'exprime dans les arts avec "douceur et grâce", comme chez :

- les peintres : **François Boucher** ("Jeune fille couchée", 1751) ; **J.H. Fragonnard** ("Les baigneuses", 1755) ;

- les sculpteurs : **J. Antoine Houdon** - "Diane", 1784 (au musée de l'Ermitage à Léningrad)

6. 2. La céroplastie.

Les premières cires anatomiques créées par Gaetano Zumbo à la fin du XVIIe siècle se perfectionnent avec :

. **A Benoit** - "Le portrait de Louis XIV"

. Le chirurgien **Pinson** - "Tête de femme"

. **Honoré Fragonnard**, cousin du peintre avec son magnifique "cavalier anatomisé avec sa monture".

6. 3. Les éditions anatomiques.

. **J. Jacobi Mangeti** - "Theatrum anatomicum", 1717.

. **W. Cowper** publie à Londres en 1784 "La myotomia reformata".

. **Gauthier d'Agoty** avec de magnifiques planches "grand format" (un exemplaire du livre se trouve au Musée d'Histoire de la Médecine à Lyon).

7. Le XIXe siècle.

7. 1. Art et anatomie se conjuguent pour une connaissance des structures intimes du corps, pour la compréhension de l'anatomie fonctionnelle. La lithographie permet de perfectionner l'iconographie.

. En 1803 "le traité d'anatomie des nerfs" de **Charles Bell**.

- . En 1816, la publication du livre de **Mascagni** (un an après sa mort) - "Anatomie à l'usage des sculpteurs et des peintres".
- . En 1821, **Jules Cloquet**, anatomiste... et artiste illustre lui-même son "anatomie de l'homme".
- . De 1832 à 1854 le célèbre "Traité complet de l'anatomie de l'homme", comprenant la médecine opératoire de **Bourgery**.
- . **P. Richer** (1849 - 1933) publie en 1890 son "Traité d'Anatomie artistique", plus connu sous le terme "le grand Richer" !

7. 2. Parmi tous les peintres "anatomistes", citons :

- . **Jacques Louis David** - "L'enlèvement des Sabines", 1809
- . **Goya**,
- . **Ingres** - "La grande Odalisque", 1819
- . **Eugène Delacroix** - "La mort de Sardanapale", 1827
- . Mais aussi **Gustave Courbet**, **Edouard Manet**
- . et les "impressionnistes" **Edgar Degas**, **Auguste Renoir**.
- . **Henri Matisse**, et le "miroir en pied" de **Bonnard**.

7. 3. La sculpture d'**Auguste Rodin** - "Le penseur" et la puissance des formes.

8. Le XXe siècle.

On ne peut que résumer la véritable "explosion" de l'anatomie dans les arts... et inversement.

De **Modigliani**, **Cezanne** à ... **Pablo Picasso** et son anatomie surprenante.

De l'interprétation "onirique" de l'anatomie par **Salvator Dali**... au réalisme pictural de l'américain **Benton**.

Les applications médico-chirurgicales de l'anatomie sont également artistiquement valorisées.

De même, l'utilisation des moyens **techniques et artistiques** modernes comme :

- la photographie,

- le cinéma,

- la télévision et la vidéo,

se complètent désormais par :

- les hologrammes,

- les images en trois dimensions des ordinateurs.

LES ARTS CONCERNES.

1. GRAVURE - PEINTURE.

1. 1. Rappelons les arts les plus anciens avec :

- les grottes ornées : anatomie animale, anatomie humaine dont les formes sont stylisées.
- Les peintures et ornements dans l'Egypte ancienne, en particulier les sarcophages.
- Dans la Grèce ancienne : l'image de l'homme domine les autres images : progressivement apparaît la beauté de la forme, l'équilibre et la grâce. Citons aussi les mosaïques.
- Chez les Etrusques (tombe des Lionnes de Tarquina - 530-520 avant J.C.).
- L'art Roman.

1. 2. L'art anatomique en Extrême - Orient.

- . En Chine : la béquille de fer par Yan Hui (XIVe siècle) : calligraphie et peinture.
- Au Japon : austérité et splendeur caractérisent les estampes, les paravents peints.

1. 3. La Méso-Amérique (environ 1 500 avant J.C. jusqu'aux premiers siècles après J.C.) nous offre la peinture murale : homme oiseau de Cacaxtla (Tlaxcala), Mexique.

1. 4. La peinture du Moyen Age

- La peinture romane + le vitrail :
 - . peinture murale et fresque
 - . sujet religieux
 - . les enluminures
- La peinture gothique (de 1302 à 1305) avec Giotto di Bondone (environ 1226 - 1337) illustrée par l'arène de Padoue.

Au XVe siècle, Florence devient la capitale artistique et l'anatomie est... au rendez-vous chez : **Donatello, Ucello** : "Le Déluge" dans la fresque du cloître vert de Santa Maria (1445 à 1450).

1. 5. Classicisme et maniérisme en Italie.

C'est surtout pendant la Renaissance que la peinture cultive ce style, avec pour vedette... le corps féminin. Le XVIe siècle voit éclore les talents anatomiques et artistiques de :

- **Michel Ange** : "Le jugement dernier" dans la chapelle Sixtine (achevée en 1541).
- **Raphael** avec "La Madone" et "La Transfiguration" (1517 - 1520).
- **Le Pontorno** : "La Déposition de Croix" (1526 - 1527) où l'on remarque les corps multiples, l'enchevêtrement des membres et l'expression des visages.
- Quant à **Leonard de Vinci**, intéressé par l'aspect didactique avec ses "Dessins Anatomiques", il nous lègue aussi le visage et le mystérieux regard de "La Joconde".
- Signalons aussi le "maniériste" **Tintoret** et sa superbe peinture anatomique : "Suzanne et les vieillards" (1552).

Au XVIIe siècle, **Bernin** décore le Vatican avec des corps en action, et des visages très expressifs.

1. 6. Les peintres et graveurs du Nord

donnent à l'anatomie une expression particulière.

- **Albrechts Dürer** (1471 - 1528) peintre et graveur que certains considèrent comme "l'équivalent nordique" de Léonard de Vinci nous apporte le souci des détails, la finesse des traits, la recherche dans la représentation des visages,...

Citons aussi :

- **Van Eyck** (1400 - 1471)
- **Diericks Boots** avec "Les Damnés plongés en enfer",
- **J. Vermer** et ses femmes sombrement habillées chez lesquelles la lumière vient du visage.

1. 7. ... et tous les autres !

- **P.P. Rubens** ardent promoteur de la beauté féminine,
- **Vélasquez** et la grâce de la femme madrilène ("Vénus au miroir"),
- **Rembrandt** et sa célèbre "Leçon d'Anatomie" du Professeur Tulp,
- **Edouard Manet** avec en 1863 "Le déjeuner sur l'herbe" et "L'Olympia",
- **Ingres**, méconnu à son époque malgré "Oedipe et le Sphinx",

- **Jean-Louis David** (1748 - 1825) dont le retour au classicisme antique nous montre les connaissances anatomiques avec des nus parfois considérés comme "provocants". Sa technique de "construction" des personnages sur le squelette garni de muscles, puis habillés, comme en témoignent les études faites pour "L'enlèvement des Sabines".
- Admirons aussi **Gustave Courbet**, **Eugène Delacroix** avec en 1824 "Mademoiselle Rose" et "La Mort de Sardanapale" en 1877.
- Les formes sont plus "suggérées" chez les impressionnistes **E. Degas**, **Auguste Renoir** ("Les Baigneuses").
- Citons encore (en étant bien incomplet !) :
 - . le "fauvisme" d'**Henri Matisse**;
 - . **Modigliani** et l'étirement des formes,
 - . **M. Denis** et son "Soir trinitaire",
 - . **Léger** avec "les danseuses aux clefs" à la morphologie surprenante... et triste.
 - . **Lenor Fini** et son (sa) gracieux zooanthropomorphe,
 - . **Salavador Dali** et son anatomie métaphysique,
 - . **Pablo Picasso** qui essaya tous les styles pour décrire les corps et les visages, styles allant du plus figuratif... au plus abstrait !

2. LA SCULPTURE.

a formé de tous temps un merveilleux support à l'expression anatomique, car l'immense majorité des oeuvres des sculpteurs a pour modèle... le corps humain.

Depuis les temps préhistoriques et dans l'antiquité :

- Statuette de **Laugerie - Basse** (Dordogne),
- Les nombreuses statues et bas reliefs de la civilisation pré-colombienne,
- **Gilgamesch** combattant les taureaux à tête humaine (Our, 2000 - 2500 avant J.C.)

En Grèce citons comme sculptures :

- . Kouros colossal (3 m 05 !)(sanctuaire de Poséidon),
- . Apollon à l'Omphalos (Théâtre de Dyonisos)
- . Ephèbe d'Anticythère (statue de bronze)

Chez les Celtes, statuette féminine ou guerrier

En Egypte, la statue acéphale de la reine Nefertiti en quartzine,

En Inde, sur un bas relief : "le sommeil de Visnu".

Signalons aussi la magnifique statue en ivoire du VIIe siècle "Le Rédempteur".

Michel Ange nous propose la statue en marbre de Moïse où on note la "tension" de la face, le mouvement de doigts dans la barbe ; c'est un des personnages du tombeau de Jules II.

Il faut citer aussi :

- . les corps puissants d'**Auguste Rodin**,
- . **Brancusi** (1910) : "Le baiser" (cube de pierre),
- . **Kirchner** (1911) : la "Danseuse" (statue en bois peint).

En Afrique : la statue en laiton de 24 cm "Tête d'Oni" à Ife (Nigeria).

Ces quelques exemples nous amènent jusqu'au statuaire moderne, où l'interprétation anatomique est parfois très... fantaisiste, où allie la grâce à la tératologie comme la sirène d'**Andersen**.

3. ARCHITECTURE, CATHEDRALES,...

L'anatomie est présente sur :

- les monuments funéraires : en Egypte, en Grèce,
- les temples hindous.

La représentation figure le plus souvent des dieux, dont certains sont des zooanthropomorphes.

Au Moyen-Age : chapiteaux, niches et bas reliefs... comportent souvent des motifs anatomiques. Sur le linteau de l'église Saint Genis de Fontaines en Roussillon (1019) : "Christ bénissant deux séraphins et six apôtres".

La Basilique de Saint Marc de Venise (1ère basilique en 832... puis XIIIe siècle) : la mosaïque de la genèse sur la petite coupole du narthex

L'art roman (Vezelay) et les vitraux,

L'art gothique : Notre Dame de Paris ; Reims : Portail : "La visitation" - Chartres.

4. POESIE ET LITTERATURE.

De l'Antiquité jusqu'aux ... bandes dessinées.

4. 1. On trouve diverses descriptions anatomiques :

Homère dans l'Iliade : culte du Héros ; l'Odyssée : le roman de la ruse.

Montaigne et... son monstre double parasite.

Le verger du Roman de la Rose" : fantaisie anatomique et grâce.

La littérature chrétienne avec l'aventure chevaleresque et des miniatures dont certaines sont de véritables représentations anatomiques.

4. 2. La période des "Blasons"

surtout au XVIe siècle et au XVIIe siècle, représente un bel exemple de poésie anatomique.

Un "**blason**" est un court poème descriptif qui vise à évoquer les formes avec une objectivité aussi grande que possible.

Clément Marot fait le "blason du beau tétin". La Pléiade (avec **Ronsard**) participe avec en particulier le "blason du coeur" de Jacques Pelletier du Mans.

De 1530 à 1550 l'école lyonnaise animée par **Maurice de la Scève** (blasons du sourcil, du front, de la gorge) écrit de nombreux blasons.

Antoine Heroet dit "La Maison Neuve" et le blason de l'oeil.

Jean de Vauzelles : blason des cheveux et de la mort.

La plupart de ces poésies sont publiées à Lyon par François Juste sous le titre "les blasons anatomiques du corps féminin".

Notons qu'il y eut aussi des "contre-blasons".

En 1583 **René Bretonnayau** (médecin à Loches) dans son ouvrage "la génération de l'homme et le temple de l'âme" décrit les muscles oculaires :

*"Les sept muscles encor sont les esprits mouvants
Qui vont diversement les sept cerceaux rouants,
Dans leur petite vouste ainsi que dans le vide"...*

En 1626 **Gabriel Gerberon** écrit "Le bouquet anatomique".

En 1664 **Claude Bimet** à Lyon présente "Les quatrains anatomiques".

En 1685 **Scipion Abeille**, à Paris fait un traité d'anatomie avec des sonnets à la fin de chaque chapitre.

Ainsi tout organe du corps humain peut donner lieu à des évocations poétiques :

- Les dents :

*"Le plus agréable ornement
D'une belle petite bouche
Tout le monde s'en fait honneur
Et je dis, sans leur faire outrage,
Que rien n'efface tant les traits du visage
Que leur carie et leur noirceur".*

- Les mains :

*"Bel ornement du corps, main flatteuse et sévère,
Membre aux humains si nécessaire,
Source de biens, source de maux,
C'est en vain que je voudrais taire
Et tes vertus et tes défauts..."*

- Le foie :

*"Ce parenchyme roux, ce sombre et rouge Foye,
Qui digère le sang qu'aux membres il envoie
...
De luy l'Amour fidel et la concupiscence
Tirent journellement leur illustre naissance..."*

Mais la poésie s'intéresse à bien d'autres sujets anatomiques, comme la publication en vers de l'agonie et l'autopsie de la duchesse de Mercoeur par **Charles Bouvard** en 1624, ou encore l'ouvrage en vers sur la Peste de **Jean Maures** en 1633.

D'ailleurs certains moyens mnémotechniques sont encore proposés en vers, plus ou moins poétiques, parfois folkloriques, pour retenir certaines structures anatomiques en faisant appel à des "mises en scène" plus ou moins élaborées comme :

"Les deux rats anconnés par le cul courent le long des deux étangs" (muscles épitrochléens).

"L'interne est toujours couché, pendant que l'externe est debout" (les ménisques),

ou encore les deux versions d'Oscar pour les nerfs crâniens.

Enfin l'illustration de nombreux ouvrages de la littérature fait appel à l'anatomie en utilisant parfois des reproductions d'oeuvres d'art comme :

. "Alexandre offrant la couronne à Campaspe (Primatice) pour "Les fleurs du Mal" de **Baudelaire** (XIXe)

. "La toilette" de P. Bonnard pour "Un amour de Schwann" de **Marcel Proust** (XXe).

5. PHOTOGRAPHIE.

Depuis l'invention de Nicéphore Niepce la photographie est devenue un art véritable, en même temps qu'elle s'affirmait comme outil de travail indispensable en anatomie (et en chirurgie).

L'être humain est un sujet de prédilection pour le photographe qu'il soit amateur, professionnel... ou anatomiste : corps humain nu, immobile ou en mouvement, détail d'une partie du corps, etc...

Des aspects saisissants du corps humain sont recherchés parfois comme :

- . le Nu d'**Antoine Maier** centré sur la vue postérieure d'un corps (supposé féminin) assis, avec un effet d'élargissement de la région fessière.
- . Certains montages photographiques publicitaires comme l'affiche pour les oeufs de **Ann Kenny** intitulée : "Ca saute aux oeufs" dans laquelle tous les yeux sont remplacés par des oeufs sur 16 photographies (sauf sur l'une d'entre elles où ce sont... les seins qui sont représentés... par deux "oeufs au plat").

6. CINEMA.

Le corps humain en est souvent la vedette :

- corps masculin aux impressionnantes musculatures dans les "peplum" avec les gladiateurs, les guerres, les héros antiques, ou certains films de science fiction.
- le corps féminin, avec les pulpeuses créatures érotiques, où le charme féminin s'adapte aux différentes époques.
- le souci apporté dans l'expression des visages, et du mouvement.
- les sportifs et cascadeurs en tous genres.

Le corps humain y est parfois modifié :

- "Nosferatu" le Vampire,
- "la petite sirène de Walt Disney",
- "les morphologies surprenantes de certains dessins animés (comme l'hypertrophie musculaire des avant-bras de Popeye !...)
- Les zooanthropomorphes de la "guerre des étoiles".

Il y a dans le cinéma une mine de types humains, de caricatures,... ou tout simplement de l'homme de tous les jours.

7. THEATRE.

Là encore, c'est l'être humain qui est en scène, et le corps est mis à contribution dans son expression, dans ses mouvements, mais aussi dans sa morphologie.

Dans le théâtre antique l'aspect "plastique" et musculaire joue un rôle majeur.

Dans le théâtre religieux, en particulier au Moyen Age, le corps n'apparaît pas directement mais par ses attitudes et son comportement.

Il existe même de véritables **théâtres anatomiques** :

- La Peste, véritable théâtre de cire de Gaetano Zumbo,
- le salon des "figures de cire" (1828) présenté comme "théâtre anatomique" par Curtius (il s'appelait en réalité Kreutz, 1737 - 1794) médecin à Berne. A Paris il expose ses modèles dans les foires puis dans un cabinet, 52 boulevard du Temple. Son cabinet de cire, avec les bustes des célébrités peut être considéré comme l'ancêtre du Musée Grévin.

On trouve également le corps humain sur les affiches de théâtre comme l'affiche "expressionniste" de Koboschka.

8. DANSE.

Art et sport à la fois, la danse utilise le corps humain des deux sexes (mais avec une prédilection pour le corps féminin) isolé, et en groupe.

Les ballets, qu'ils soient classiques ou modernes représentent de véritables tableaux anatomiques. D'ailleurs les danseuses ressentent le besoin... de suivre des cours d'anatomie.

9. TELEVISION ET VIDEO.

Outre la prolongation... du cinéma, par les nombreux films, la télévision est très avide d'émissions intéressant le corps humain :

- reportages sportifs,
- émissions médicales, etc...

Elle utilise aussi les "caricatures" anatomiques comme les "Muppet Show", Bébête Show,...

10. DIVERS.

Les arts et décorations les plus quotidiennes, voire même banales, comportent aussi l'anatomie comme sujet. Dans l'artisanat : décoration

d'objets divers (sirènes sur barrique à vin d'Alsace, décoration de parapets de pont, nombreux ponts de Paris, pont sur la Neva à St Petersburg,...)

La restauration n'hésite pas à mettre des formes anatomiques sur les menus de restaurant, dans les magasins gastronomiques (avec une prédilection pour le thème de la sirène !).

Citons également :

- les armoiries de la ville d'Ostende,
- le blason du château d'Ainay le viel (avec un couple de sirènes tenant l'écu).

Même l'art des jouets s'intéresse à l'anatomie :

- les innombrables modèles de bébés, de poupées (voir le musée de la poupée au parc de Lacroix Laval près de Lyon).
- les héros des bandes dessinées,
- les guerriers musclés,
- et même :
 - . des monstres doubles ("Les Maîtres de l'Univers"),
 - . des squelettes,
 - . des zooanthropomorphes.

Les noms de ces personnages sont parfois très "anatomiques" comme "Musclor", "Squelettor"... !

N'oublions pas aussi les diverses sciences qui pour la nécessité de leur illustration utilisent très souvent l'art anatomique.

L'ANATOMIE DANS LES ARTS - SA REPRESENTATION ET SA SYMBOLIQUE.

Ce chapitre pose la question de la façon dont est utilisée l'anatomie en fonction du contexte, ou selon des idées directrices.

1. LE CORPS HUMAIN.

- Scientifique, normal ou pathologique le corps humain est, comme on l'a vu, très souvent utilisé dans l'art, soit comme motif principal, soit dans le cadre de scènes diverses.
- Symbolique, le corps humain traduit la condition humaine. Certaines parties du corps sont choisies pour représenter l'âme (la glande pinéale... pour Descartes) ou pour symboliser certains sentiments (le coeur... et l'amour).

2. LA FEMME, SYMBOLE ANATOMIQUE DE TOUS LES TEMPS.

Omniprésent dans toutes les représentations artistiques, le corps de la femme est utilisé à des fins nombreuses : philosophiques, religieuses, sentimentales. Ce corps a souvent pour but de séduire, parfois aussi de "choquer".

2. 1. La silhouette féminine.

Variable à travers les âges, élancée ou chargée, elle apparaît :

- sur les grottes ornées (25 000 à 20 000 avant J.C.) avec la "femme à la corne de bison" à Laussel en Dordogne ;
- ou la "Vénus de Villendorf".

La silhouette est plutôt adipeuse, voire déformée et stéatopyge.

- Elle apparaît beaucoup plus fine comme sur la statuette de Laugerie, ou sur une figurine de l'âge de fer.
- La silhouette féminine traverse ainsi les siècles, s'adaptant à la mode,... ou créant la mode.

2. 2. Le corps de la femme.

Lorsqu'il est étudié plus en détail, il pose la question de l'esthétique :

- la beauté... pour quoi faire ?
- les différentes appréciations de la beauté ?

Ainsi l'image du corps féminin apparaît dans ces quelques exemples :

- le groupe de sculptures de la Grèce antique avec "Aphrodite, Pan, et Eros" ou le corps féminin n'est pas là que pour lui même, mais dans le cadre

d'une symbolique de l'amour, amour sentimental avec Eros, amour sexuel avec Pan.

- La "Vénus" de Jean Metsys (1561) nous montre un corps assez "enveloppé" dans une attitude à la fois digne et provocante. Lorsqu'on examine avec soin ce tableau, on peut noter la méticuleuse description anatomique : les yeux au regard latéralisé, les mouvements des mains, la droite tenant délicatement une fleur comme une invitation, et la gauche pinçant (avec anxiété ?) les plis d'un fragile vêtement qui ne cache pas beaucoup du corps.

- P.P. Rubens nous peint avec complaisance dans de nombreux tableaux le corps de sa seconde femme Hélène âgée de 16 ans ("la plus jolie femme de toutes les Flandres") qu'il épouse en 1630 alors qu'il a 53 ans. La chair nacrée et sensuelle mise en valeur par divers ornements est déjà annonciatrice d'un érotisme discret.

- Le XVIIIe siècle continue à utiliser le corps féminin, discrètement avec Watteau, malgré les "fêtes galantes" ou le "pèlerinage à l'île de Cythère" (1717). Plus sensuel, le corps de "l'Odalisque brune" de Fr Boucher (environ de 1745), évoque le modèle d'illustration des "Liaisons dangereuses" de Choderlos de Laclos (1782). Avec J.H. Fragonard (élève de Boucher), le corps féminin devient plus provocant comme dans "l'Escarpolette" (1767).

Au XIXe siècle, le corps féminin peut se draper de mystère et de quelque tissu comme dans l'illustration des "Fleurs du Mal" de Charles Baudelaire (1845) ou un certain lyrisme, idéal d'angoisses, à travers le corps de la femme ("Alexandre offrant la couronne à Campaspe, Primatice) ; le corps plus habillé de "Job la femme brune" de Mucha se fait plus distant.

Au XXe siècle, le corps féminin "envahit" tous les espaces culturels, artistiques,... et autres. Discret dans l'illustration d'un "amour de Swann" de Marcel Proust ("La toilette" de P. Bonnard), il apparaît de plus en plus provocant.

Mais le corps féminin est aussi étudié en choisissant certaines parties du corps, parties censées exprimer au mieux la féminité :

- Le visage, dont les possibilités d'expression... et de séduction sont immenses et variées ;

- Le cou, long et flexible, ou au contraire arrondi, se prêtant aux parures et colliers ;

- Les cheveux, dont la longueur et la souplesse, la couleur,... représentent des caractéristiques utilisées en tant qu'ornement de la toilette féminine. Coupés, modifiés, colorés, ils participent à l'expression du visage et contribuent à personnaliser la silhouette.

- **La gorge, et les seins** sont un des "atouts" majeurs du corps de la femme. Caractère sexuel, symbole féminin et de fécondité, ils sont décrits, représentés, photographiés. Dans la "jeune fille à l'éventail" de Gauguin, ils se découvrent discrètement. Ils peuvent aussi se présenter de façon agressive.

Leur morphologie, mais aussi la topographie sur la poitrine varient en fonction des époques, des modes, des vêtements. Ronds et fermes dans l'Antiquité, ils représentent l'indispensable ornement de toutes les "Vénus", alors qu'ils n'étaient souvent qu'évoqués dans la Préhistoire (exemple : la poitrine "plate" de la figurine féminine de la banquette funéraire de Eberiden Hochdorf, Bade - Wurtemberg en Allemagne (Age de fer)).

Leurs formes peuvent être soulignées par des "drapés" comme sur la magnifique statue en quartzine de la reine Nefertiti (Egypte ancienne).

Les seins apparaissent ronds et volumineux, et "présentés en série" (!) sur les bas reliefs hindous.

Après de siècles de clandestinité, pendant lesquels les seins sont cachés, bien que parfois suggérés, ils apparaissent dans de profonds décolletés comme sur le tableau de Valentin de Boulogne "Réunion dans un cabaret" (vers 1620) et bien sûr sur les multiples tableaux de P. P. Rubens (1577 - 1640).

Complètement dénudés chez Delacroix ("Mort de Sardanapale", 1827), ils le resteront dans la peinture réaliste (Courbet,...) et pendant le XIXe siècle où ils triomphent sur "Olympia" de Manet (1863) et sur bien d'autres tableaux.

Leur position, selon des critères géométriques, reste un des éléments clé de la chirurgie esthétique actuelle.

- **Les hanches et le bassin, la région fessière** font apparaître une morphologie typiquement féminine. Symbole de fécondité la largeur du bassin est encore accentuée par les rondeurs adipeuses, voire plantureuses sur de nombreuses peintures. La représentation assise ou en vue postérieure peut encore exagérer ces caractères.

Toutes les considérations précédentes nous amènent inéluctablement, sans que l'on puisse nous taxer de misogynie, à la femme "érotique".

2. 3. La femme érotique.

Evoquer dans l'art la femme érotique répond à une réalité dans laquelle on peut voir un hommage rendu au corps féminin, mais aussi une reconnaissance de son pouvoir dans toutes les sociétés... (même celles qui sont misogynes !).

La femme érotique se manifeste dans le groupe "Aphrodite, Pan, Eros" (Grèce antique) et dans les multiples "Vénus" qu'elles soient sous la forme de statues (pierre, marbre, bronze, ivoire,...) ou de tableaux. On ne peut qu'en citer quelques exemples ou se mêlent la beauté et la provocation, s'alliant pour l'efficacité du pouvoir érotique.

Dans "le feu aux poudres" de Jean Honoré Fragonnard, élève de Boucher, qualifié de "chérubin de l'érotisme" par les Goncourt, la femme apparaît alanguie et provocante, offerte même, alors qu'un enfant lui caressant le mamelon du sein gauche semble allumer un feu... feu qui à ce stade ne pourra être éteint que par l'amour charnel.

Déjà le maître de Fragonnard, F. Boucher nous présente une femme érotique, rêveuse, dont la pose dans son boudoir, avec la partie inférieure du corps dénudé chevauchant des coussins dégage une puissante sensualité ("l'Odalisque brune", 1743).

Les présentations artistiques de la femme érotique se sont multipliées, le thème reste éternel.

Actuellement la photographie, le cinéma usent... et abusent parfois de ce thème et les limites entre érotisme et pornographie sont parfois difficiles à identifier. Même dans la vie quotidienne chacun... et chacune sont confrontés au thème de la femme érotique, avec des arts et des publicités, la mode vestimentaire, etc...

2. 4. La femme modèle.

Modèle pour l'artiste, sculpteur, peintre, photographe,... anatomiste, le corps féminin tient la vedette sur les revues. On parle de "Top modèle" et les nombreux reportages dévoilent souvent plus que ce que le professionnalisme de la mode exigerait.

Modèle superbe dans les productions céroplastiques de Pinson, "La femme assise", modèle interprété voire même abstrait dans certaines peintures non figuratives, la femme modèle peut aussi être (volontairement ?) enlaidie et alourdie par la société... de consommation ("Super Market Lady", peinture de Duane Hanson, 1969-70).

2. 5. La femme et la maternité.

Voilà encore un thème de tous les temps pour le corps féminin : grossesse, accouchement, allaitement sont autant d'occasions de glorifier l'anatomie de la femme, et... les arts s'y sont employés.

Pierre Paul Rubens dans de nombreuses toiles, chante un hymne à la gloire de sa femme Héléne et de ses maternités : reprenant des thèmes antiques ou

même religieux, le peintre nous offre des tableaux de l'amour, de la famille, dans lesquels la perfection et la rigueur de la technique sont les supports de la grâce féminine et maternelle, ostentatoire et provocante tout en restant d'une belle discrétion.

Dans les civilisations précolombiennes (Coury H. - La Médecine précolombienne), andines (dont les Incas) ou mésaméricaines (Maya, Aztèque...) on retrouve de nombreuses statuettes féminines :

- au Mexique : une femme en fin de grossesse avec des seins volumineux, la main droite s'appuyant sur le ventre ; une autre statue de femme enceinte agenouillée, aux seins gonflés.

- l'accouchement est représenté également :

. la déesse de la maternité accouchant (statuette de 25 ans) (San Juan Teotihuacan) ;

. une femme accouchant en position accroupie ;

. et une superbe statuette en Jadéite de la déesse Tlazolteotl donnant naissance au dieu du maïs Centeoti, en position accroupie (civilisation aztèque, région de Tenochtitlan).

Les scènes d'allaitement mettent aussi en scène le corps féminin comme cette statuette en terre cuite d'une femme assise aux formes plantureuses donnant le sein à un tout petit enfant assis sur sa cuisse droite (Mexique - Collima : civilisation de l'Ouest).

3. L'ANATOMIE DANS L'ART RELIGIEUX.

Dans toutes les scènes religieuses, de l'Antiquité à nos jours, qu'elles soient représentées par des sculptures, des chapiteaux, des bas reliefs, dans les églises et cathédrales;.., ou qu'elles soient représentées sur des gravures, peintures,.. l'anatomie est toujours présente, représentant le(s) dieu(x), et les humains.

Figuratif ou allégorique, l'art anatomique permet l'expression et la traduction des sentiments.

Ce paragraphe nécessiterait à lui seul un long développement que nous résumons par trois exemples :

- "Le sommeil de Visnu", exemple de l'architecture religieuse du nord de l'Inde. Il s'agit d'un encadrement de porte d'un temple du VIe siècle à Déogarh. Le dieu Visnu, étendu sur le serpent Ananta présente un corps détendu et un visage calme.

- "Le Christ en Croix", sur un chapiteau roman du XIIe siècle, avec une silhouette stylisée mais un visage expressif. Peu de détails anatomiques sont visibles, sauf le gril costal.

- "Le Rédempteur", ivoire du XVIe siècle, où l'on remarque le relief musculaire, les stigmates de la souffrance sur le visage, les rigoles de sueur et de sang coulant des cheveux sur la face, les yeux demi-clos, la bouche ouverte...

4. ANATOMIE ET TERATOLOGIE.

Là encore, on ne peut qu'esquisser le paragraphe. Sous forme artistique, ou scientifique, l'anatomie est naturellement omniprésente dans la tératologie; Elle va de l'anatomie légendaire... à l'anatomie clinique.

4. 1. Dans toutes les légendes

se cotoient fiction et, peu à peu, réalité scientifique. La limite, souvent floue, ne peut être entrevue que par l'anatomie.

Homère nous a rendu presque familiers, cyclopes, sirènes, et... toutes sortes de formes tératologiques.

Le temple de Janus à Rome nous montre un sujet bicéphale qui donnera son nom à l'un des genres de nombres doubles tératodymes : les janicéphales ou janiceps.

Quant aux cyclopes on les trouve partout, de l'Antiquité avec Polyphème, jusqu'à nos jours. Au XVIe siècle, gravure et poésie (française) s'unissent pour "célébrer" le cyclope et les cyclopéens.

4. 2. La réalité scientifique.

Elle nous amène à photographier et à décrire de nombreuses formes tératologiques et si l'aspect en est souvent surprenant il peut garder une certaine qualité artistique.

Ainsi diverses catégories de monstres doubles avec cet exemple de monstre tératodyme dérodyme où la symétrie des deux cous et des deux têtes réalise un bel équilibre, ou les courbes harmonieuses de ce sujet omphalosite acéphale.

5. LES ZOOANTHROPOMORPHES.

Dieux... ou monstres, les zooanthropomorphes sont représentés dans de nombreuses civilisations :

- Egyptienne : tous les dieux font partie de cette catégorie ;
- Grecque : comme le sphinx de Spata (Attique) sur une stèle funéraire.

6. LES SPORTS... ET L'ANATOMIE DE L'EFFORT.

- Le culte du corps sportif est permanent de l'Antiquité à nos jours, comme en témoignent les nombreuses statues d'athlètes,... et actuellement les photos, reportages sportifs, sans oublier le cinéma et la télévision.

Des détails anatomiques peuvent intéresser une partie du corps, comme cette tête de bronze du pugiliste Satyros (Grèce antique) vainqueur de plusieurs jeux olympiques. Les traits expriment la détermination, la force brutale. Le nez est écrasé, les paupières gonflées : il s'agit là du sportif... un peu antipathique !

- Certains sports sont particulièrement et conjointement anatomiques et artistiques : évoquons à nouveau la danse, le patinage sur glace, mais grâce et force se manifestent dans l'effort de nombreux sports.

L'ASPECT ARTISTIQUE DE L'ANATOMIE EN TANT QUE SCIENCE.

A la valeur artistique s'ajoutent les intérêts didactiques, scientifiques, symboliques, que l'on peut tenter de résumer en quelques points.

1. L'ANATOMIE ARTISTIQUE.

Sa définition même peut se faire dans les deux sens : anatomie pour les artistes (sens habituel) mais aussi l'art pour les anatomistes.

De nombreux ouvrages ont abordé ce sujet. L'un des plus connus est le "Traité d'Anatomie artistique" de Paul Richer. Paul Richer (1849 - 1933), médecin et sculpteur publie cet ouvrage en 1890 non seulement pour les artistes, mais aussi pour les cliniciens, les chirurgiens, les professeurs d'éducation physique, les sportifs. Connu sous le nom de "Grand Richer" cet ouvrage de 264 pages, suivies de 110 planches, traite aussi bien de **l'anatomie descriptive** (au sens classique du terme mais avec déjà quelques remarques sur la fonction et sur les formes extérieures) que de **la morphologie** considérée à la fois au plan statique et au plan dynamique, véritable anatomie fonctionnelle où les éléments du corps sont représentés selon les mouvements.

On ne peut mieux définir ce traité qu'en citant l'auteur qui écrit dans son "Avertissement" (P. Richer - juillet 1889) :

"Je n'ai pas à m'étendre ici sur l'utilité des études anatomiques pour les artistes, peintres ou sculpteurs qui doivent reproduire dans leurs oeuvres, le corps humain sous ses aspects les plus variés..."

"Qu'il me soit permis en second lieu de dire quelques mots aux médecins auxquels ce livre, bien que plus spécialement destiné aux artistes, s'adresse cependant... c'est l'incontestable utilité d'une connaissance exacte et précise des formes extérieures normales pour le diagnostic des déformations que leur font subir les maladies"...

L'esthétique du corps humain intervient donc comme élément didactique aussi bien pour l'enseignement des arts que pour l'enseignement de l'anatomie.

2. LES PIÈCES ANATOMIQUES.

La préparation de certaines parties du corps humain peut être faite en vue d'enseigner, ou pour conserver des aspects normaux ou au contraire inhabituels des éléments anatomiques. Les pièces peuvent être peintes (en respectant les couleurs conventionnelles) puis vernies.

Ces pièces anatomiques, à partir d'éléments du cadavre, réalisent une "anatomisation" qui dans certains cas est une forme moderne de momification. certaines pièces anatomiques peuvent aussi être "fabriquées", soit partiellement en utilisant comme support des éléments squelettiques qui sont "habillés", soit complètement à partir de bois, papier, carton, plastique,... aboutissant parfois à de véritables réalisations artistiques. C'est le cas en particulier des cires anatomiques.

3. LES CIRES ANATOMIQUES¹.

La réalisation de pièces anatomiques en cire répond à de nombreux buts : enseignement, art, muséologie, etc... **Lodovico Cardi** (dit Cigoli)(1559 - 1613), semble être parmi les premiers à réaliser de telles préparations avec l' "Ecorché" , statue de 60 cm (l'une en cire, l'autre en bronze).

C'est surtout l'abbé sicilien **Gaétano Giulio Zumbo** (1656 - 1701) (son nom est parfois écrit "Zummo") qui est habituellement considéré comme le fondateur de la **céroplastie anatomique**. Il représenta de véritables sculptures de groupe, parmi lesquelles "La Corruption des corps et la syphilis", "la Peste", "Le triomphe du temps". Dans cette dernière composition, on voit des corps morts à différents degrés de décomposition, jusqu'au stade d'un corps mangé par les vers.

Parmi ses innombrables réalisations, on peut aussi retenir la réalisation de têtes en cire, dont une "tête de vieillard" où la précision de l'étude anatomique s'allie à une remarquable prestation artistique.

Il s'associa, après ses séjours à Florence et à Gènes, au chirurgien français Guillaume Desnoues. Ce dernier pratiquait des injections de cire colorée sur des cadavres (dont l'injection d'une femme enceinte et de son foetus). Zumbo fit également des compositions d'inspiration religieuse comme la "descente de croix", et la "Nativité".

Par la suite de nombreux artistes, anatomistes, parfois chirurgiens font progresser la céroplastie :

- **Lelli** (nommé conservateur de la collection de cires (novembre 1747) du pape Benoit XIV),
- **Giovanni Manzolini** (1700 - 1755) et son épouse Anne Morandi, avec l'école de Bologne,
- puis l'école de Florence avec le chirurgien **Giuseppe Galletti**, le sculpteur **Giuseppe Ferrini**, et l'abbé **Felice Fontana** (1730 - 1805) qui chercha des renseignements et techniques complémentaires lors de nombreux voyages, notamment à Paris de 1775 à 1777 et à Londres de 1778 à 1780. Ainsi se constitue le musée de La Specola. On peut citer encore à cette époque, P.

¹ Pour des précisions sur la "céroplastie", consulter :

. Michel LEMIRE : Artistes et Mortels - 1990 - 1 vol. 392 p. Chabaud édit. Paris
. L'Ame au corps - Arts et Sciences de 1793 à 1993 sous la direction de Jean Clair, 1994 - 1 vol., 559 p. Gallimard : Electre (en particulier le chapitre p. 70 à 101).

Mascagni (1752 - 1815), **L. Calamai** (1800 - 1851) et son magnifique "tronc de jeune homme" en cire avec tous les viscères et leur vascularisation.

Nicolas-René Dufrique (1762 - 1837) (futur baron Desgenettes), impressionné par ces oeuvres de cire leur consacra sa thèse de médecine intitulée : "Tentamen physiologicum de vasa lymphaticis" et plus tard, après avoir été médecin en chef de l'armée d'Italie, il nous livrera ses "Réflexions générales sur l'utilité de l'anatomie artificielle, et en particulier sur la collection de Florence et la nécessité d'en former de semblables en France", article paru dans le "Journal de Physique" de l'abbé Rozier en 1793.

On peut citer aussi :

- **Clementé Susini** (1754 - 1814) graveur et sculpteur "converti" à la céroplastie, avec sa célèbre "Vénus de Medici" de 1 m 64 de haut.

- **Francesco Calenzuoli** (1796 - 1829).

Entre 1770 et 1890 on recense 40 corps humains et 2000 pièces anatomiques en cire produites par l'Ecole de Florence.

Mais en France aussi, des céroplasticiens célèbres apportèrent leur art, comme :

- le sculpteur **Michel Bourdin**,

- le bourgignon **Antoine Benoist** et son célèbre portrait en cire de Louis XIV,

- **Guillaume Desnoues**, qui, après sa "période italienne", créa le premier musée de cires anatomiques de Paris,

- **Pierre Tarin** (1751 - 1772) et ses têtes anatomiques,

- **Marie Catherine Biheron**,

- **André Pierre Pinson** (1746 -...) chirurgien, et ses multiples pièces anatomiques de bébés, d'écorchés, un larynx humain, et de magnifiques têtes et silhouettes féminines. Il s'intéressa également à l'anatomie animale, et à la tératologie.

A Lyon, **Honoré Fragonnard** (1732 - 1799) fut l'animateur de la première école vétérinaire au monde créée par Claude Bourgelat. Puis il participa à la création de l'Ecole du château d'Alfort (1766) près de Paris. Il prépara des "pièces anatomiques et séchées", puis s'intéressa à la céroplastie. Ses compositions, outre l'intérêt scientifique, sont de véritables mises en scène, comme cet "écorché de cheval monté par un écorché humain". Ainsi se constitua le "cabinet d'Alfort. A noter que son cousin, le peintre Jean Honoré Fragonnard (1732 - 1806) apporta une énorme contribution à la promotion de l'anatomie dans l'art.

Par la suite, la céroplastie anatomique, après des "hauts et des bas" devait garder une importance tant muséologique (Musée Dupuytren, collection de

l'école du service de santé de Lyon,... et musée Grévin à Paris...) que didactique (les modèles de Talrich, de Tramond, d'Auzoux).

4. LA MUSEOLOGIE ANATOMIQUE.

La muséologie dépasse très largement le cadre du "collectionneur". Son importance pédagogique, son rôle sociologique, sa base de renseignements scientifiques lui confèrent un rôle fondamental dans la connaissance de l'homme. De plus, elle présente de façon quasi constante un aspect artistique.

Dans le paragraphe précédent, on a pu déjà deviner son développement, les musées d'anatomie étant en quelque sorte les "successeurs naturels" de la céroplastie.

4. 1. Collections et cabinets anatomiques.

Depuis les temps les plus anciens, les amateurs d'art, de science, ont aimé promouvoir, voire posséder des collections et certains mécènes actuels poursuivent la tradition. On ne peut que citer quelques exemples (en restant bien incomplet !) :

- un des premiers cabinets de cire, rue St Honoré au début du XVIe siècle,
 - le cabinet de Guillaume Desnoues (début XVIIIe siècle),
 - le cabinet de Philippe Guillaume Mathé (dit Curtius),
 - le Reale Museo de Fisica e Storia naturale à Florence (créé par Felice Fontana en 1775) devenu le musée de la Specola.
 - les "cabinets de curiosités" de riches amateurs,
 - le cabinet d'anatomie humaine de Prospero Lambertini (1685 - 1758)... qui deviendra plus tard le pape Benoit XIV,
 - la collection Morandi - Manzolini acquise au XVIII siècle par le sénateur Girolamo Bonuzzi à Bologne,
 - le cabinet du Jardin des Plantes,
 - le cabinet du Duc d'Orléans au Palais Royal avec la collection de Pinson.
- Les pièces anatomiques seront ultérieurement transférées au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris,
- l'école de "cerisculpture" de Rouen créée par Jean Baptiste Laumonier en 1806,
 - le musée Dupuytren, musée d'anatomie pathologique. Guillaume Dupuytren (1777 - 1835) fonda aussi la Société Anatomique,

- le musée itinérant du Docteur Spiztner au début du XXe siècle, présenté notamment à la foire de Roubaix en 1908;
- la collection de l'Ecole du Service de Santé des Armées à Lyon,
- le cabinet de Mme Tussaud à Londres en 1835 (situé au "Bazaar", 58 Baker Street),
- le cabinet de Marie-Catherine Biheron (XVIIIe siècle) à Paris (elle l'appelait son "petit boudoir") dont les pièces seront exposées en 1796 à l'Ecole de Santé de Paris.
- le cabinet d'Alfort d'Honoré Fragonard,
- le musée de l'hôpital Saint Louis (avec surtout des pièces anatomopathologiques dermatologiques),
- etc...

4. 2. Les théâtres anatomiques - Les expositions...

Bien que se "recoupant" souvent avec les éléments du paragraphe 4. 1. , l'esprit muséologique est un peu différent. Nous entrons ici dans l'aspect "commercial" et grand public. Là encore nous ne pouvons qu'y citer quelques exemples célèbres :

- les "petits théâtres" en cire de Zumbo avec des scènes particulièrement impressionnante ("La peste", "Le triomphe du Temps", la corruption des corps et la Syphilis"...),
- le "cercle royal" d'Antoine Benoist, véritable galerie de portraits de la famille royale (dont le fameux portrait en cire de Louis XIV),
- le "théâtre anatomique" de Desnoues,
- l'exposition à la foire St Germain en 1773 d'une vingtaine de personnes en cire par François Kirchner,
- le fameux "théâtre des figures de cire" de Curtius. Kreutz né à Stockach en Allemagne, devient Philippe Guillaume Curtius (1737 - 1794). Fabricant des personnages en cire et animés (comme la "Belle endormie" qui... respirait) il fait des expositions aux foires de Saint Laurent et de Saint Germain avant d'ouvrir un cabinet boulevard du Temple en 1782. Par la suite, après de nombreux avatars pendant la révolution française, le "musée" Curtius fut transformée en "salon des figures de cire" de Curtius de 1828 à 1847.
- Véritable ancêtre du musée Grévin, le musée Curtius fermé en 1847 fut "repris" en 1865 par le musée Hartkoff, puis sous l'impulsion d'un journaliste (Arthur Meyer du journal "Le Gaulois") et de l'illustrateur Alfred Grévin se créa le musée Grévin inauguré le 5 juin 1882, exposition de cires humaines d'une parfaite ressemblance avec une impression de vie

et de mouvements. On peut toujours l'admirer et la collection de personnages célèbres est régulièrement augmentée.

- Plus scientifiques, et pour un public souvent plus limité, les expositions anatomiques reprennent vie actuellement, notamment grâce au musée d'Anatomie Testut - Latarjet, sous l'impulsion de l'école anatomique lyonnaise.

4. 3. Les "véritables" musées d'Anatomie

font un peu la synthèse de ce qui précède. Véritable richesse de notre patrimoine culturel et universitaire, ils servent de bases scientifiques à de nombreux travaux de recherche, mémoires, thèses,...

Ils sont utilisés à l'occasion comme salles de réunion, de conférences (à Lyon, à Paris) et même comme lieu de concours hospitalo-universitaires ! (Musée Orfila à Paris ou la majorité des professeurs d'anatomie actuels de France ont passé les épreuves de leur concours).

Presque toutes les facultés de Médecine ont leur musée d'Anatomie. certains ont une grande richesse :

- Musée de Strasbourg, de Montpellier,

- Le Musée "Orfila" à la faculté des Saints Pères à Paris,

- et bien sûr le musée Testut - Latarjet à Lyon, qui, après avoir surmonté de graves difficultés (dont certaines liées à l'incompréhension de certaines autorités universitaires en mal de réformes et de "restructuration") a été entièrement restauré et brillamment inauguré en septembre 1992. La richesse de ses collections l'a fait (enfin) reconnaître comme un véritable instrument pédagogique, avec visites "obligatoires" de tous les étudiants en médecine. Son ambition de s'ouvrir au public le plus large, concrétisée par des milliers de visiteurs, confirme (s'il en était besoin) le dynamisme de l'école anatomique lyonnaise et la pérennité de l'anatomie en tant que science et en tant qu'art.

- Il ne faut cependant pas oublier les musées d'Anatomie des écoles vétérinaires (Lyon, Alfort, Bordeaux) ainsi que les collections des facultés d'Odontologie.

4. 4. La place de l'anatomie... dans les musées... non anatomiques.

L'anatomie, art et science, déborde très largement les facultés de Médecine et les universités scientifiques. Tous les musées de France, et du monde entier, sont tributaires de l'Anatomie. Il suffit pour s'en convaincre, de rendre visite (par exemple...) :

- aux différents musées d'Histoire de la Médecine,
- aux musées d'Athènes,
- aux musées de Florence (dont bien sûr, le musée de la Specola) et de Rome,
- aux musées de Londres, Birmingham, Dublin, et Edimbourg (avec les magnifiques pièces de Talrich),
- sans oublier de rappeler le Musée Grévin à Paris, ainsi que le Museum d'Histoire Naturelle (créé en 1793), le palais de la Découverte, le Musée du Louvre, et bien sûr le Musée de l'Homme où depuis plusieurs années s'enseigne un D.E.A. (auquel participe l'un des professeurs d'anatomie de Lyon),
- et bien d'autres encore... !

5. L'ANATOMIE ET LES CIVILISATIONS.

Dans tous les temps, dans tous les pays, dans toutes les ethnies, l'ANATOMIE est le vecteur incontournable des civilisations.

Elle est représentative aussi des peuples, des familles. Quelques témoins anatomiques jalonnent les siècles :

- un magnifique crâne sculpté dans un bloc de cristal de roche de la civilisation aztèque (British Museum). On y voit les sutures de la voûte du crâne, l'amorce de la fosse infra-temporale, l'ébauche de la cavité orbitaire, et une parfaite denture,
- un crâne d'un prisonnier d'environ 30 ans, immolé, orné de turquoises et de jais (civilisation aztèque - British Museum). Cette pièce aurait été offerte à Cortes par l'empereur aztèque Moctezuma II.
- la représentation des Tupileks, esprits maléfiques des esquimaux. Il s'agit de statuettes en ivoire, en bois, en os, représentant différents zooanthropomorphes.
- la civilisation égyptienne, avec les nombreux zooanthropomorphes, mais aussi par exemple la statue acéphale (parce que cassée) de la reine Nefertiti en quartzine ou un effet de "drapé" fait deviner les reliefs du corps en les soulignant de lignes harmonieuses : le galbe des seins, la région ombilicale, le mont de Vénus,... On croirait voir un corps féminin dans un luxueux déshabillé arachnéen, érotisme discret très loin de la vulgarité ; l'épanouissement des hanches et des cuisses évoque le symbole maternel de la reine.

- la civilisation grecque où l'anatomie omniprésente prend parfois une allure érotico-folklorique avec cette statuette d'un sujet barbu et rieur au sexe dressé, à la queue coccygienne pendante, ... et aux pieds de bouc : on a reconnu le dieu Pan satyre et faune.
- En Orient, toute la symbolique du corps humain avec un aperçu médical dans ce bouddha assis intitulé "Le corps subtil", modèle du corps charnel, sur lequel sont représentés les sept centres reliés par des lignes de force.
- Regardons aussi ce masque en bois du Niger (masque okunekoi) où la double face rappelle celle du dieu romain Janus.

Rappelons aussi la présence de l'anatomie humaine, parfois tératologique, dans les blasons et armoiries, et comme caractéristiques de certaines cités, pays, ou villes.

6. L'ANATOMIE AU QUOTIDIEN.

Au terme de cette exploration des arts et des anatomies, revenons au quotidien pour constater la constante association entre l'art et l'anatomie. Science de base de la médecine, plébiscitée par les étudiants alors même qu'elle est bafouée par (certains) enseignants, l'anatomie reste comme le disait A. Latarjet en 1920, le grand portique qui donne accès à la physiologie et à la clinique. Elle est également pérennisée dans son aspect artistique. Car si la dissection n'est plus tout à fait identique à celle représentée sur le tableau de Hogarth au XVIII^e siècle avec cette harmonieuse composition centrée autour du corps humain, elle donne lieu plus modestement à des productions où l'art n'est pas absent : ainsi, lorsqu'après des heures de longues préparations, on peint, puis on vernit, des régions disséquées pour ensuite les photographier ou les filmer, n'ayant sans doute pas le talent suffisant pour en faire des tableaux, ne faisons-nous pas modestement, un peu oeuvre d'artiste ?

Le texte anatomique lui-même conserve dans les traités un art de l'exposé : il suffit simplement de relire les traités de Poirier, de Testut - Latarjet,... pour s'en convaincre.

Quant à l'iconographie anatomique, elle atteint parfois des sommets artistiques, qu'il s'agisse de dessins, de schémas, ou même de certains films, voire d'images sur ordinateur. Regardons les magnifiques peintures, faites par l'auteur lui-même, dans l'atlas de F. Netter, l'atlas de Sobotta, les

magnifiques photos de coupes céphaliques de l'atlas Medsi, les vues de dissection du Rohen Yokochi et l'effort particulier d'illustrations de la plupart des livres actuels d'anatomie où la rigueur scientifique n'exclut pas l'effort artistique (comme dans le traité d'Anatomie Clinique du Collège des Professeurs d'Anatomie par exemple !).

L'art reste présent lorsqu'on entre dans l'intimité du corps humain, comme ces magnifiques photographies en couleur des cryptes de l'iris, ou de la fovea de l'oeil. Même dans une "banale" arteriographie des artères du poignet et de la main, colorée de surcroît, on ne peut écarter l'émotion artistique. Plus banal encore, l'anatomie fait un effort pour la beauté des jouets humanoïdes proposés aux enfants, comme ce monstre double pygomèle ... démontable.

Même les chansons nous parlent de l'anatomie comme cette "poupée de cire, poupée de son" (France Gall...)

Le hasard fait parfois bien les choses, puisque ce jour, 20 avril 1995, terminant de rédiger ces quelques lignes, je reçois la visite impromptue d'un jeune homme et d'une jeune fille, étudiants des Beaux Arts, venant me demander la permission de voir des corps humains au laboratoire pour faire quelques dessins. Ils "remontaient" quelques heures plus tard pour me montrer des dessins au crayon, sur grand format, ou la discrétion, l'émotion, et la beauté du corps humain forcent l'admiration : je conserve avec joie les copies de ces travaux pratiques anatomo-artistiques qui me font cadeau de ma conclusion sur l'union heureuse et réussie de l'art (des arts) et de l'anatomie.

BIBLIOGRAPHIE

Simplement... quelques références, bien incomplètes.

1. Anonyme...

La beauté pour quoi faire ? Essai sur l'Histoire de la beauté féminine - 1982
Messidor - Temps Actuels 39 - 41

2. Beaune Carnis

Le corps et le mythe hermaphrodite en Occident.
Confrontations 1981, n° 57, 39 - 48.

3. Bosch Jérôme (14 reproductions) + Bruegel Peter (7 reproductions)

Edité par Laboratoires Roger Bellon - Neuilly.

4. Bouchet Alain

Anatomie humaine et esthétique.
Conférences d'Histoire de la Médecine. Cycle 1989 - 1990, p. 129 - 157,
Fondation Mérieux édit.

5. Castelot A., Decaux A.

Histoire de la France et des Français au jour le jour : "Guerre des Gaules", 58
à 62 avant J.C.
Robert Laffont (exemplaire hors-commerce offert par Liriade)

6. Chevrel J.P. (collection dirigée par)

Anatomie clinique - (Traité du Collège des Professeurs d'Anatomie)
En cours d'édition - 4 volumes. Springer-Verlag, Paris.

7. Clair Jean (sous la direction de)

L'Ame au corps - Arts et Sciences de 1793 à 1993
1 vol. 559 p. (en particulier le chapitre p. 70 à 101)
Gallimard / Electra édit.

8. Diderot et d'Alembert

L'encyclopédie - Anatomie
Interlivres - Sirven Grafic, Barcelone

9. Du Cruy Claire

Symbolique médicale dans la sculpture romane
Thèse de Dijon, 1 vol. 107 p. dact.

10. Durer Albert

De la proportion de l'homme.
Les quatre livres - 1613, 1 vol., 125 p.
Editions roger Dacosta, 1975 (exemplaire n° 935)

11. Farnet - Lepiller Corinne

L'enfantement, des origines à la fin de l'Antiquité en Mésopotamie, en
Egypte, en Grèce et à Rome.
Thèse Médecine de Lyon, 1993 - 1 vol., 151 p. Dact.

12. Fischer L.P.

L'esthétique du cou humain adulte à travers l'histoire de l'art.
Conférences d'Histoire de la Médecine de Lyon, cycle 1990 - 1991, p. 29-48,
Fondation Mérieux édit.

13. Greppo H.

La tératologie à travers quatre siècles de gravure et de peinture (1500 - 1900).
Thèse de Lyon, 1976 - 1 vol. 66 p. dact.

14. Histoire de l'Académie Julian, 1868 - 1968

Bref aperçu sur cent ans d'une école d'art. 1985, 3 plaquettes en 1 étui.
Jean Munier, Maître Imprimeur à Paris.

15. Huard P., Imbault-Huart M.J.

André Vésale. Iconographie anatomique, 1980
1 vol. 255 p. - Roger Dacosta Edit., Paris.

16. Janvier Catherine

Les zooanthropomorphes dans l'art.
Thèse vétérinaire, Paris 1972 - 1 vol., 108 p.
Le réveil normand imprimerie édit.

17. Kleiss E.

Historia de la embriologica y teratologia en la Antigüedad y epocas pre colombinas. 1 vol., 213 p.

Tallières Graficos universitarios edit. Merida (Venezuela)

18. Kogan G.

Hieronymus Bosch - 1976, 1 vol., 80 p.

Berthaus Verlag Edit. - Ramerding (Allemagne)

19. Latema (Memento thérapeutique Latema)

Anciennes médecines du Nouveau Monde (Pérou, Mexique, Amérique centrale), d'après le livre de Coury Ch.

"La médecine de l'amérique pré-colombienne" - Edit. R. Dacosta

20. Lefranc et Bourgeois (distribué par)

L'Anatomie pour les artistes. Collection Leonardo n° 4

Vinciana Editions, Milan.

21. Lemire Michel

Artistes et mortels, 1990.

1 vol. 446 p., Chabaud édit. Paris

22. Mathe J.

Léonard de Vinci - Dessins anatomiques, 1978 - 1 vol. 122 p.

Liber S.A. et Editions Minerva édit., Genève.

23. Netter F.H.

The Ciba Collection of medical illustrations, 3e édition 1973 - 7 volumes

Ciba Pharmaceutical company Editeur.

24. Petrakos Basile

Ephore des antiquités de l'Attique.

Musée National. Sculptures, vases et bronzes (édition française), 1982.

Clio Editeurs, Athènes (Grèce).

25. Richer Paul

Traité d'Anatomie artistique, 1889 - 1 vol., 264 p. suivies de 110 planches.

Réédition Inter-Livres 1988

26. Rivolier J.

La civilisation de la lampe à huile.
Sandorama n° 10, 1968, 34-37.

27. Saban R.

Les premières représentations anatomiques du squelette imprimées en Alsace au XVe siècle.
19 pages dans le fascicule de la LIIIe Réunion du Collège médical français des Professeurs d'Anatomie - 26-27 février 1993, Paris Necker.

28. Saban R.

La poésie dans les traités d'anatomie au XVIIe siècle.
112e Congrès des Sociétés Savantes, Lyon 1987.
Sciences - Histoires des Sciences, p. 27 - 54.

29. Saban R.

Une invention du Moyen-Age : la danse macabre.
Nouvel art du français, 1993 - n° 18, 9-19.

30. Saban R.

Buffon et l'anatomie
Nouvel Art du français, 1993 - n° 15, 5-14.

31. Sobotta

Atlas d'anatomie humaine. 3e édition française, 1994 - 2 volumes
Editions Médicales Internationales, Cachan.

32. Speer H.

Histoire illustrée de la gynécologie et de l'obstétrique 1976 (Traduction de S. Caton), 1 vol. 542 p. R. Dacosta édit., Paris.

33. Thema Encyclopedie Larousse

5 volumes, 1993 - Larousse édit.
(en particulier le volume Arts et Culture, 559 p.)

34. Vermeer J.

12 reproductions dans un étui
Edité par Laboratoire Roger Bellon, Neuilly.

